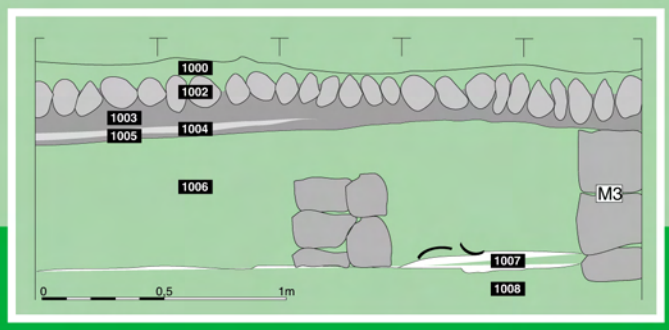
cahiers du patrimoine, 1

Montagnac



Activités & acquisitions

de la Maison du Patrimoine en 1993

cahiers du patrimoine, 1

Montagnac

Activités et acquisitions de la Maison du Patrimoine en 1993

par Michel Feugère

Montagnac, 1994

Avant-propos

Les montagnacois connaissent-ils leur Maison du Patrimoine ?

Pourquoi d'ailleurs dénommer ainsi cet immeuble municipal que M. Feugère, Chr. Guerrero, A. Garcia et bien d'autres ont aménagé avec notre aide à côté du Syndicat d'Initiative ?

Parcequ'une équipe s'était constituée autour d'un scientifique aussi dynamique que les archéologues amateurs, la municipalité a répondu favorablement à la demande de création d'un lieu où seraient entreposés, traités, étudiés et exposés les vestiges du passé découverts sur le territoire montagnacois. Ainsi à côté du lieu d'exposition du rez-de-chaussée, le "musée", les étages vivent autour du patrimoine avec les chercheurs montagnacois, les scolaires, les stagiaires. Il s'agit bien d'un ensemble vivant, en devenir, dont les ambitions dépassent la notion muséographique.

Nous constatons que la population montagnacoise prend de plus en plus conscience de la valeur de son patrimoine. Il y a vingt ans, le patrimoine architectural était souvent saccagé. Aujourd'hui, chaque propriétaire souhaite mettre en valeur sa façade et, si possible, laisser la pierre apparente lorsque celle-ci révèle un passé qui nous ramène à l'Histoire. Il y a dix ans, certains recherchaient sur tout le territoire, à leur seul profit, des monnaies et objets métalliques. Aujourd'hui, grâce à l'action du Club Archéologique et de la Maison du Patrimoine, chacun a pris conscience de l'intérêt scientifique, de la nature collective des trouvailles qui peuvent permettre d'établir plus sûrement les diverses phases du riche peuplement de notre région.

Quelle aventure magnifique que de contribuer à faire progresser la connaissance de ceux qui nous ont précédés, en fait de constituer notre mémoire !

Au-delà, le patrimoine apparaît progressivement comme un facteur de développement économique, à travers l'attrait touristique qu'il constitue. Sachons donc en comprendre l'importance, pour le protéger et le valoriser.

André GALAN

Maire et Conseiller Général

1 · Introduction

Créée en 1989, la Maison du Patrimoine de Montagnac est un musée à statut municipal utilisé localement pour encadrer un certain nombre d'initiatives concernant le patrimoine culturel régional. La plupart de ces activités relèvent de l'archéologie et la Maison du Patrimoine regroupe donc, de façon commode, l'essentiel des travaux locaux de recherche ainsi que le mobilier correspondant.

Dans la mesure où peu de communes de ce secteur de la vallée de l'Hérault disposent d'une structure analogue, le musée a été appelé, ces dernières années, à jouer un rôle de plus en plus important vis à vis du patrimoine local, notamment archéologique. Bien qu'étant convenablement desservie vers l'Est (Montpellier) et l'Ouest (Béziers), Montagnac et, d'une manière générale, la région de Pézenas ne peuvent guère se résoudre à voir leur patrimoine dispersé entre les musées de ces villes. Bien plus, les chercheurs locaux, souvent isolés, croient souvent mieux assurer la protection de leurs collections en les léguant à leur famille, ce qui est souvent la pire des solutions. On a ainsi vu tout le mobilier patiemment rassemblé, en une vie de recherches, par le chercheur clermontais G. Combarnous dispersé, à sa mort, entre brocanteurs et héritierss… Compte tenu du rôle joué sur place par certains chercheurs locaux au cours des dernières décennies, de telles dispersions grèvent lourdement le patrimoine local.

Plus heureux, nous avons pu sauver *in extremis* la plus grande partie de la collection formée à Castelnau-de-Guers par G. Pouzoulet, dans les années 50 et 60, alors qu'en 1992 nous n'avions pu recueillir que des lambeaux des collections laissées par d'autres chercheurs piscénois. Ce succès relatif ne doit pas nous faire oublier que trop de collections demeurent encore chez des particuliers sans que rien n'ait été prévu pour assurer leur sauvegarde. C'est ici l'occasion de remercier les amateurs éclairés qui, en 1993 comme souvent depuis de nombreuses années, nous ont confié leurs découvertes en sachant qu'ils en assuraient ainsi la pérennité.

Nous décrirons dans ce compte-rendu, avant les acquisitions du musée, les activités archéologiques qui ont été organisées, soit par nous-mêmes, soit par des chercheurs ou des associations locales poursuivant les mêmes buts[1].

Fig. 1 — Plaques-boucles du haut Moyen-Âge trouvées à Montagnac : à gauche *Lieussac* (n° inv. 993.19.27), à droite *Pabiran* (inv. 989.3.1).

[1] C'est ici l'occasion de remercier tous ceux qui œuvrent avec nous à la sauvegarde du patrimoine local : en premier lieu S. Mauné (Tourbes), qui par ses travaux universitaires et ses recherches de terrain, dynamise l'archéologie locale; dans le cadre du Club Archéologique de Montagnac, Chr. Guerrero et A. Garcia entretiennent, grâce à leur action auprès des scolaires, des liens étroits avec les habitants et les exploitants agricoles. A la Conservation Régionale (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie), J.-L. Massy, Chr. Pellecuer et P.-Y. Genty doivent être remerciés pour leur soutien et leurs encouragements. Outre les chercheurs déjà cités, tous les donateurs, enfin, méritent d'être mentionnés ici : G. Blayac (Montagnac), C. Bot (Pézenas), P. Boutié (Montpellier), P. Brandelet (Marseillan), J. Bussière (Castelnau/G.), G. Cabrol (Pézenas), J. Carrière (Montagnac), C. Centène (Béziers), S. Courret (Pézenas), M. Cros (Montagnac), M. Delrand (Montagnac), A. Diaz (Montagnac), J.-P. Ferrand (St-Pargoire), A. Lebeau (Béziers), H. Leyris (Tressan), M. Lugand (Loupian), G. Pellet (Aumes), B. Rizo (Pézenas), Chr. Rubio (Montagnac), J. Serrano (Tourbes), F. Soto (Tourbes), Chr. Tourrette (St-Pargoire). L'identification des monnaies médiévales est due à M. Bompaire (CNRS, Paris).

2 · Activités

2.1 Stage de formation

Comme en 1992, la Maison du Patrimoine a mis en place au mois d'avril une semaine de formation offrant à une dizaine de stagiaires les rudiments de la restauration des céramiques archéologiques. Ce stage a été animé, comme auparavant, par la restauratrice bordelaise M. Biron, dont tous ont pu apprécier une fois de plus les qualités humaines et pédagogiques.

Si l'organisation de tels stages à Montagnac peut surprendre, il faut savoir que le développement des fouilles archéologiques créée en matière de restauration des besoins qui sont en constante augmentation. Les céramiques retrouvées dans le sol sont la plupart du temps brisées et incomplètes : leur étude passe nécessairement par un nettoyage et un recollage qui, dans leur apparente simplicité, ne peuvent être exécutés sans que soient respectées quelques règles élémentaires. A ce stade, un brossage intempestif peut tout à fait endommager de manière irréversible une marque incisée dans un matériau fragiliser, ou faire disparaître un enduit peu adhérent. Le premier contact du fouilleur avec le document archéologique exige donc, avant toute chose, une observation patiente et une certaine prudence.

Après la fouille, la céramique, une fois nettoyée et conditionnée, ne peut être étudiée sans recollage. Là encore, l'observation des caractéristiques de chaque fragment (constitution de la pâte, traitement et enduit de surface, type de cassure…) permet de regrouper les tessons appartenant aux mêmes récipients, puis de coller ensemble, à l'aide d'un adhésif réversible, les fragments jointifs.

Après étude, la dernière phase de restauration peut concerner deux types d'objets : les céramiques les plus fragiles, soit qu'elles aient été dégradées par le milieu ambiant, soit que le montage des seuls éléments subsistant aboutisse à un équilibre instable, nécessitent un traitement destiné à renforcer les collages. Ce traitement de consolidation peut passer par un bouchage de certaines lacunes. Les objets destinés à être exposés, enfin, bénéficient du traitement le plus soigné. Dans tous les cas, la restauration cherche à rendre à l'objet une partie de son intégrité, tout en demeurant clairement visible aux yeux de l'observateur attentif. Parmi les différentes options proposées (allant du plâtre blanc à une restauration «invisible»), notre choix s'est porté sur un traitement à l'identique privilégiant la présentation au grand public, mais sans chercher à tromper le spectateur.

Toutes ces phases de la restauration ont été abordées au cours du stage, notamment la dernière qui, en fonction des matériaux traités, nécessite à la fois une parfaite connaissance des produits disponibles sur le marché (pigments, vernis…) et une grande dextérité. S'ils n'ont pu acquérir en une semaine tous les rudiments d'un métier qui exige plusieurs années de formation, les stagiaires ont découvert, pour la plupart, les raffinements d'une profession qui demeure encore mal connue.

Un autre aspect du même stage a été consacré aux techniques de moulage. Là encore, la multiplication des manifestations archéologiques en direction du grand public, une tendance qui devrait encore s'affirmer dans les années à venir, suscite des besoins nouveaux. L'apparition de nouveaux matériaux autorise la réalisation de copies d'une très grande fidélité, utile quand les conditions de sécurité muséographiques ne peuvent pas être assurées dans une exposition, ou que l'original d'une pièce importante, pour une raison ou pour une autre, n'est pas accessible. Les stagiaires ont ainsi travaillé sur une inscription paléochrétienne en marbre, trouvée à Pézenas (v. fig. 15), dont l'original nous avait aimablement été prêté par son propriétaire pour la durée du stage. Des copies de petits objets métalliques ont également été réalisées (v. *infra*), permettant ainsi aux stagiaires de mesurer toutes les propriétés des silicones et résines employées dans ces techniques.

Venus principalement du Midi, mais aussi de plusieurs autres régions françaises, les stagiaires ont apprécié la possibilité qui leur était offerte ici de pouvoir acquérir un début de formation dans des techniques qui sont rarement abordées dans des stages pratiques. S'ils ne peuvent en aucun cas remplacer les cycles de formation officiels proposés depuis peu par quelques universités, les séjours de ce genre répondent à une demande réelle. Autofinancé, ce stage de restauration-moulage pourrait donc être une initiative à reprendre dans les années à venir.

2.2 Recherches universitaires

L'année 1992 a vu la soutenance du Mémoire de Maîtrise de S. Mauné, devant l'Université de Besançon (professeur : M. Clavel-Lévêque), sur l'occupation antique du piscénois. Cette étude concerne en fait une vaste région allant de Fontès à Florensac, soit un territoire d'environ 375 km^2. Les nombreux sites antiques (plus de 120), souvent répertoriés pour la première fois, sont décrits dans ce travail soit à partir des découvertes anciennes (effectuées, souvent de manière fortuite, à l'occasion de travaux de voirie ou de construction), soit des fouilles, généralement peu nombreuses et d'extension limitée, surtout dans la zone considérée, soit — et c'est le cas de la majorité des gisements— à partir des prospections systématiques entreprises par S. Mauné et son équipe sur les communes des environs. L'étude bénéficie également,

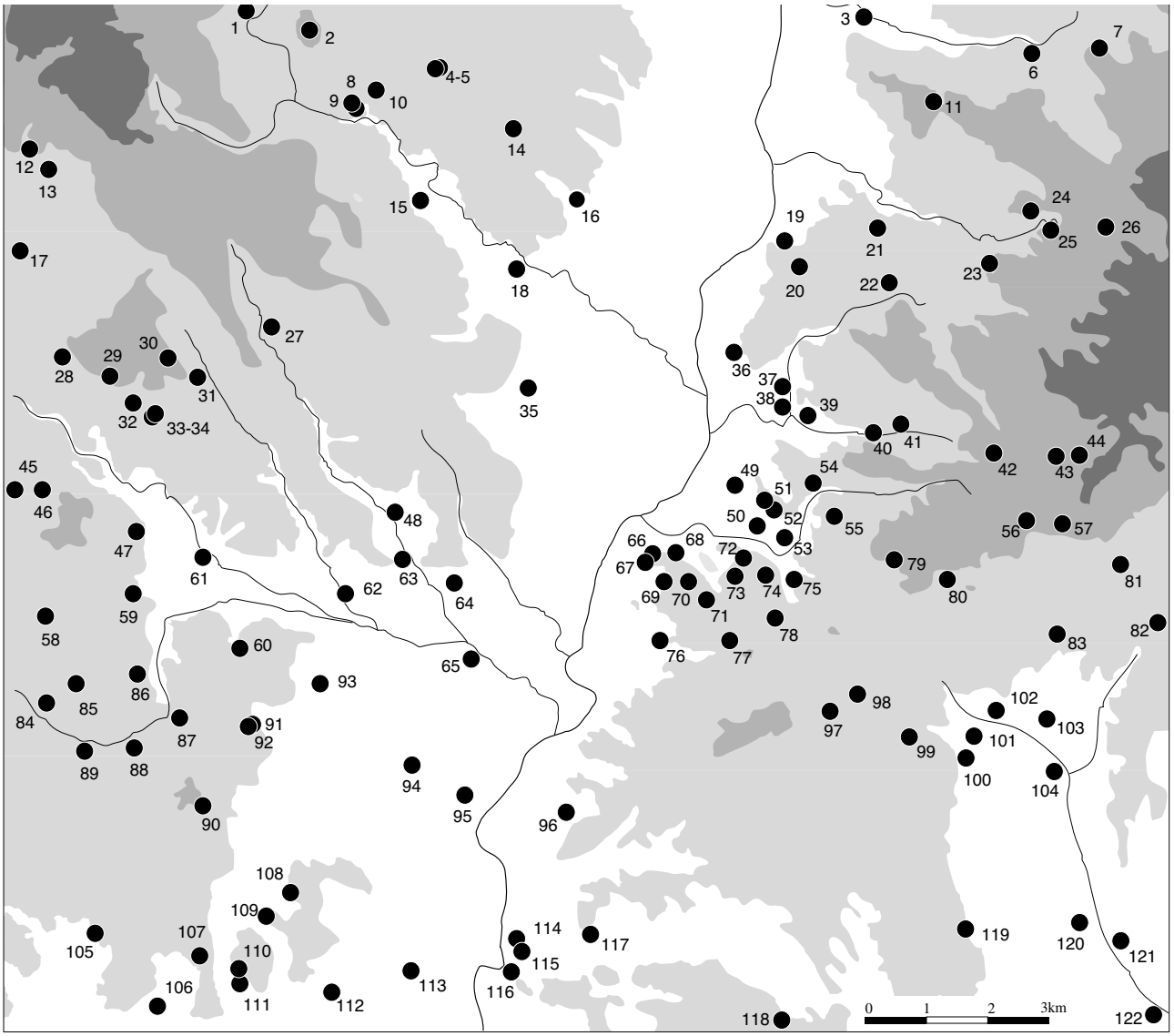


Fig. 2 — Carte correspondant à l'inventaire des sites gallo-romains du Piscénois : de telles cartes sont naturellement très liées au développement de la recherche, comme en témoignent ici les concentrations de sites autour de Montagnac et dans la région de Tourbes (d'ap. S. Mauné, 1992a).

il faut le souligner, des recherches similaires menées dans les cantons environnants par d'autres équipes, en particulier le Groupe de Recherche et d'Etudes du Clermontais au Nord, la Maison des Jeunes et de la Culture de Servian à l'Ouest, le groupe ArchéOfactory (Loupian) à l'Est.

Au centre de ce mémoire, la question de la continuité de l'occupation humaine et le rôle de la romanisation dans l'enracinement du peuplement rural. L'époque romaine voit en effet une multiplication spectaculaire des habitats, selon un processus encore mal connu : s'agit-il d'un éclatement des anciens *oppida* protohistoriques, dont la population aurait été déplacée dans les domaines ruraux exploitant, en règle générale, le même terroir que la communauté pré-romaine ? S'agit-il au contraire de structures nouvelles, peut-être conçues autour du *vicus,* ce village gallo-romain si mal connu en Languedoc ?

A l'époque romaine, l'occupation du sol est marquée par deux points forts : d'une part, après les multiples installations du début du principat, une désorganisation fréquente (plus de la moitié des gisements) dans la première moitié du IIe s. : cette crise semble plus importante, à l'échelon régional, que les troubles du IIIe s. qui pourraient, de ce fait, avoir moins affecté le Midi de la Gaule que d'autres régions. Le IVe s., en revanche, apparaît comme une époque de dynamisme général, avec de nombreuses créations de domaines ruraux.

La confrontation des données locales avec les trames cadastrales antiques désormais mieux connues en Gaule apporte, à ce niveau, un éclairage spectaculaire. Des preuves indubitables de la conservation, jusque dans le paysage actuel, d'axes parcellaires et de voies de communication illustrent, dans bien des cas, la force des structures antiques et le rôle déterminant qu'elles ont joué dans

le paysage ultérieur. L'époque romaine, qui pourrait ainsi n'apparaître que comme une tranche arbitrairement découpée dans le fil de l'histoire rurale, se présente en fait comme un moment particulièrement fort de l'action humaine sur l'environnement.

Tout montre, en fait, que l'inventaire des sites ne peut être que la première étape d'une démarche visant à comprendre le paysage antique dans toute sa complexité. La simple distinction, sur des critères objectifs, des habitats et des nécropoles gallo-romaines, par exemple, constitue un problème difficile à résoudre sur les seuls indices d'une prospection de surface : compte tenu de la rareté apparente des nécropoles dans l'état actuel des inventaires, il est indubitable que de nombreux points considérés comme des habitats doivent, en fait, correspondre à de petits cimetières. Cette démarche nous pousse donc à enrichir et affiner nos instruments documentaires afin de coller, au plus près, à la réalité antique.

Outre l'enrichissement des inventaires, les travaux de 1993 ont concerné l'analyse plus fine des voies de communication antiques et leurs rapports avec les cadastres. Une dizaine de voies importantes drainent ici la circulation des biens et des hommes : plusieurs peuvent remonter à la préhistoire, et ont dû être utilisées tout au long de la protohistoire et de l'époque romaine. Le tracé de la «voie mercadale», qui témoigne de fortes relations morphologiques avec les cadastres Béziers B et A, illustre les remaniements liés à la romanisation : cette voie aurait donc été mise en place au tout début du Ier s. av. J.-C. Malgré l'absence irritante de vestiges antiques, Pézenas est au centre de ce maillage, vraisemblablement réactivé au Moyen Âge.

La recherche demande donc à être poursuivie : au niveau universitaire, S. Mauné a déposé un sujet de thèse sur une problématique plus large, le territoire envisagé débordant sur le biterrois à l'Ouest et au Nord sur le bassin de Gignac; chronologiquement, le champ d'investigation demande à être élargi, du VIIe s. av. au VIIe s. ap. J.-C. A l'échelon local, les programmes de prospection-inventaire, à l'initiative du Service Régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie) se poursuivront donc au cours des années à venir, apportant leur moisson d'informations désormais intégrées à la gestion collective du patrimoine local.

2.3 Prospection-inventaire

2.3.1 De la prospection à l'histoire

Le bassin de Pézenas, correspondant à un secteur intermédiaire de la moyenne vallée de l'Hérault et ses marges, fait depuis 1991 l'objet d'un programme de prospection-inventaire effectué pour le compte du Service Régional de l'Archéologie et placé actuellement sous la direction de S. Mauné. Une à trois communes sont ainsi traitées chaque année, et les pré-inventaires résultant de ces travaux, basés sur un dépouillement exhaustif de la documentation imprimée complété par des enquêtes locales, servent de bases à la définition des contraintes archéologiques locales. Ces documents revêtent donc une importance capitale en cas de révision du P.O.S., travaux de voirie ou de construction immobilière[2].

En 1993, l'inventaire a concerné les deux communes limitrophes de Saint-Pargoire et Saint-Pons-de-Mauchiens. Les terroirs concernés, sur la rive gauche de l'Hérault, possèdent des structures géo-morphologiques analogues : d'Ouest en Est, une plaine alluviale correspondant au cours majeur du fleuve, bordée de collines propices à l'habitat et à la culture (alt. 20 à 100m), dominée enfin par un massif calcaire peu fertile, recouvert par la garrigue (alt. 100 à 205m).

La méthode utilisée est la même que les années précédentes : à partir d'un inventaire bibliographique de tous les gisements signalés sur le territoire étudié, une enquête est menée auprès des informateurs locaux. Comme toujours, ces derniers apportent une aide précieuse par la précision des informations dont ils disposent, car il s'agit en général d'habitants du village en contact étroit avec le contexte local. Pour les communes de St-Pons et de St-Pargoire, il nous est ici agréable de remercier ici MM. Ferrand, Fournier et Pargoire pour leur contribution essentielle aux inventaires de leurs communes. Toutes les informations sont naturellement vérifiées sur le terrain et éventuellement complétées par des prospections systématiques sur les secteurs sensibles.

2.3.2 Pré- et protohistoire

Ces inventaires ont permis de répertorier, sur les deux communes mentionnées, une quinzaine de gisements préhistoriques datés du Néolithique moyen à final (env. 4500 à 2000 av. J.-C.). Deux d'entre eux, ayant fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles, sont bien connus : *Roquemengarde* (fouilles J. Guilaine, J. Coularou, F. Briois et C. Rivenq) et *Montredon* (fouilles J.-P. Grimal), mais d'autres, atteignant une surface d'environ 3500 m², sont également importants : *Mas d'Embec* (chasséen) et *Pioch Coumoulet* (Néol. final). Il faut enfin noter l'existence de petits hameaux, d'une surface d'environ 1200 m².

Comme sur plusieurs communes, l'Age du Bronze n'est pas formellement attesté, mais on peut se demander si certains gisements, qui dans l'état actuel des recherches n'ont livré qu'un mobilier peu caractéristique, ne pourraient se rattacher éventuellement à cette phase. L'Age du Fer est également très peu représenté et les prospections n'ont pas livré, comme à Tourbes, Pézenas ou Campagnan par exemple, les traces d'un petit habitat dispersé du Premier Age du Fer que l'on pouvait espérer. Notons cependant, à Saint-Pargoire, la découverte d'un oppidum inédit, dont l'état de conservation semble remarquable. L'occupation de ce nouveau gisement, si l'on en croit le

[2] Ce chapitre est un résumé du rapport adressé par S. Mauné, au nom de l'équipe locale, au Service Régional de l'Archéologie en 1993.

mobilier recueilli en surface (amphore étrusque et massaliète, céramique non tournée), semble limitée aux VIe/Ve s. av. notre ère, comme sur le site de *St-Siméon* à Pézenas. Cette découverte, qui fera l'objet de travaux approfondis dans les années à venir, constitue l'un des apports majeurs de tels inventaires et, vraisemblablement, la principale nouveauté de la campagne 1993.

2.3.3 Epoque romaine

En ce qui concerne l'époque romaine, les deux communes permettent d'atteindre un total d'une vingtaine de gisements. Certains d'entre eux, tant à Saint-Pargoire (*St-Marcel, les Auberguets, Virins*) qu'à Saint-Pons (*Sept-Fonts*) semblent bénéficier d'une occupation précoloniale, un phénomène déjà observé à Montagnac sur le site de *Pabiran* [3] et qui pourrait correspondre à l'existence de «fronts pionniers» liés à la présence de *possessores* romains dans le secteur, entre la création de la *Provincia* et la déduction coloniale de Béziers, soit entre 118 et 35 av. J.-C. environ. Tous ces gisements ne correspondent pas à de simples habitats. A *Contour* (Saint-Pargoire), un atelier de potiers comportant au moins deux grands fours a fabriqué des tuiles de plusieurs types, et peut-être des amphores de type G. 4; au *Pioch-Blanc,* sur la même commune, la présence de trois petits autels anépigraphes en calcaire trahit la présence d'un petit sanctuaire rural.

Fig. 3 — Le site de *Sept-Fonts* à St-Pons-de-Mauchiens : vue montrant l'alignement de cols d'amphores, avec au premier plan les traces des amphores détruites par les travaux agricoles.

L'Antiquité tardive semble correspondre à une phase de regroupement de l'habitat autour de quelques domaines agricoles, dont certains d'importance. Plusieurs nécropoles, souvent isolées dans l'état actuel de la recherche, témoignent de l'existence d'habitats qui restent à découvrir.

Quelques habitats antiques survivent aux évolutions du haut Moyen Âge, et l'apparition des premiers textes (en général aux Xe-XIe s.) apporte un élément de compréhension fondamental à l'histoire du paysage, qu'il s'agisse de la toponymie ou du statut des propriétés, désormais mieux connu. Ainsi, l'étude des cartulaires de Gellone et d'Aniane indique sur les deux communes considérées l'existence de plusieurs villas médiévales liées à un lieu de culte.

On ne peut guère passer sous silence, compte tenu des menaces qui pèsent désormais sur ces vestiges, l'importance du patrimoine vernaculaire dans la région : 3 capitelles ont ainsi été inventoriées, pour protection, sur la commune de St-Pons-de-M., et 2 autres sur celle de St-Pargoire.

2.3.4 Un site remarquable : Sept-Fonts

L'un des sites antiques les plus passionnants et les plus originaux de ce secteur, révélé par les fouilles récentes de M. Feugère puis S. Mauné, demeure à St-Pons-de-Mauchiens le site de *Sept-Fonts* que l'on peut maintenant interpréter comme un bornage augustéen, consacré par des rites particuliers. L'interprétation du site est en effet éclairée par la traduction récente du *De condicionibvs agrorvm* de l'*agrimensor* latin (arpenteur) Siculus Flaccus. Ce texte antique décrit, parmi les usages spécifiques du bornage de certaines régions, un dispositif très semblable à celui qui a été observé à *Sept-Fonts* : un alignement d'amphores matérialisant les axes orthonormés du cadastre, au-dessus d'une fosse à offrandes comblée par les vestiges de repas certainement partagés entre les différentes parties concernées, peut-être les propriétaires de terres contiguës.

L'orientation des axes clairement indiqués par ces amphores (dans un cas, nord-sud, sur plus d'une vingtaine de mètres), ainsi que le contexte de ces dispositifs, apporte un éléments essentiel au débat sur la chronologie des cadastres antiques du Biterrois. Le site de *Sept-Fonts* comporte en effet deux phases d'aménagements : l'une d'elles, précoce, consiste en simples fosses superposées dont le comblement se place entre la fin du IIe et le milieu du Ier s. av. n. è. Le site était donc marqué de manière particulière bien avant l'installation du bornage cadastral, que le très abondant mobilier recueilli dans la fosse (bols à parois fines, sigillée italique…) et la typologie des amphores sus-jacentes (exclusivement des Dr. 2/4 et des Pascual 1) permet de dater sans hésitation de l'époque augustéenne. Or l'orientation nord-sud de cet axe corres-

3 Feugère-Rouquette 1987, 10.

Fig. 4 — *Sept-Fonts* : axes perpendiculaires du cadastre antique, matérialisés par des amphores retournées dont seuls subsistent aujourd'hui les cols.

pond au cadastre «Béziers A» que l'on proposait jusqu'à maintenant de placer à la fin du Ier s. de notre ère. Il y a donc dans cette découverte, dont la publication scientifique reste à faire, matière à une réflexion du plus grand intérêt sur la nature et la chronologie des bornages antiques dans le paysage local[4].

2.3.5 Deux sondages en archéologie médiévale

C'est à l'occasion de travaux de consolidation devant être effectués, grâce à divers soutiens, sur les ruines de la chapelle dédiée à *St-Etienne de Trignan,* à Neffiès, que des observations d'ordre architectural et stratigraphique, associées à un sondage manuel, ont pu être faites par S. Mauné et J. Serrano.

La chapelle rurale a connu dès le début de son histoire une utilisation funéraire attestée par au moins quatre sarcophages monolithes et deux tombes sous lauzes, datant de l'époque médiévale. La présence d'abondants fragments de *tegulae* et d'amphores tardives, dans les remblais, permettent d'évoquer la possibilité d'une nécropole pré-carolingienne antérieure à la construction médiévale.

En se basant sur les observations faites dans les années 50 par M. Cassou et J. Gondard, S. Mauné se demande si l'origine du site ne serait pas à rechercher dans les restes d'un monument funéraire (*memoria* ?) révélé par la présence de gros blocs calcaires et de pavements anciens, encore visibles à l'entrée du chœur. Cette utilisation funéraire serait liée à un habitat gallo-romain attesté à proximité par plusieurs découvertes (mosaïques, têtes en marbre…). Ce premier noyau aurait fixé à cet endroit, comme on l'observe à de multiples reprises dans la région, une petite nécropole du haut Moyen Âge rassemblée autour d'une chapelle qui succèderait, elle-même, au bâtiment antique. L'hagio-toponyme médiéval conserverait le souvenir d'un andronyme, **Trinius* + suff. *-anum,* peut-être le premier propriétaire du domaine antique.

Fig. 5 — Sarcophage du haut Moyen Âge devant la chapelle *St-Etienne de Trignan,* à Neffiès.

Si les observations de 1993 ne contredisent en rien ce schéma d'évolution général du site, elles ravivent la nécessité d'entreprendre dans la région, sur ce gisement ou sur un autre de même faciès, une analyse exhaustive basée sur le relevé complet des élévations *et* sur des fouilles stratigraphiques.

L'indispensable apport de l'archéologie a été encore illustré, à Valros, à l'occasion de la deuxième intervention effectuée cette année dans le domaine de l'archéologie médiévale. C'est à la demande de l'association locale des «Amis de la Tour», relayée par le Service Régional de l'Archéologie, que S. Mauné a été amené à intervenir sur le site de *La Tour,* qui domine l'agglomération actuelle. Il s'agissait de savoir si le monument conservé jusqu'à nos jours, dont la construction est généralement placée à la fin du XIIe s. (*HGL*, C 307, renforcement d'une *fortia* en 1199), recouvrait ou non une construction antique dont certains éléments auraient pu, le cas échéant, subsister en élévation.

Les sondages manuels implantés autour du noyau central ont montré l'absence de toute structure bâtie antérieure à la fortification médiévale. En revanche, cette construction a partiellement endommagé une nécropole

4 Mauné 1992a et b.

Fig. 6 — Valros, *La Tour,* vue du sondage 2 (1993) avec un sarcophage monolithe (haut Moyen Âge) recoupé par les fondations du bâtiment médiéval (XIIe s.).

du haut Moyen Âge, en sarcophages monolithes, dont la présence avait été déjà observée sur le site dans les années 30. Les sondages de 1993 ont permis de préciser très clairement la relation stratigraphique entre les deux phases d'utilisation de cette hauteur naturelle.

En revanche, l'hypothèse d'un habitat gallo-romain («pavage» avec céramique de la Graufesenque) sous-jacent à cette nécropole, doit maintenant être écartée. L'ensemble du mobilier céramique recueilli en 1993 correspond bien à ce que l'on sait aujourd'hui de la vaisselle carolingienne, et la présence de quelques *tegulae* apparemment antiques s'explique assez par celle de la nécropole, qui a pu le cas échéant utiliser quelques éléments de récupération issus de l'atelier tout proche des Demoiselles.

2.3.6 L'Hôtel de Brignac à Montagnac

Pour clore cette série d'interventions archéologiques, mentionnons un sondage implanté dans la cour d'une maison d'habitation de Montagnac correspondant à l'ancien Hôtel de Brignac. Nos précédents sondages n'ayant concerné qu'un secteur somme toute réduit de l'agglomération ancienne, principalement autour de l'église, nous avons voulu profiter de l'opportunité qui nous était offerte de rechercher par un sondage, au cœur même du bâti médiéval, la présence éventuellede niveaux antiques. Cet espoir a été déçu puisque la première couche d'occupation appartient ici à l'extrême fin du Moye Âge, vraisemblablement le XVe s. Les sondages, effectués par O. Nocca, ont été implantés à l'emplacement d'un bâtiment détruit qui, au fond d'une cour actuelle, correspond sans aucun doute à une écurie : le sol de gros galets [us 1002] posés sur chant, encore en usage au début du siècle selon le souvenir des occupants actuels, a été retrouvé sous une couche riche en matériaux organique et détritus divers, caractéristique des locaux abandonnés depuis peu [us 1000].

La fouille stratigraphique (fig. 8 et 9) a montré que la transformation du bâtiment en écurie avait été effectuée au tout début du XVIe s., à un moment qui correspond peut-être à la création de l'Hôtel de Brignac. Cette demeure soignée (des travaux récents ont permis d'y découvrir des plafonds peints spectaculaires) semble en effet avoir été entièrement remaniée à partir du bâti préexistant, comme on l'observe très généralement à Montagnac. Ici, comme ailleurs dans l'agglomération, on s'est contenté d'abattre quelques murs et de replacer les ouvertures pour constituer un ensemble parfaitement intégré dans le bâti contemporain.

L'écurie placée au fond de la cour a donc été, ici, aménagée à l'emplacement d'une maison (?) dont le mur de refend a été, à cette occasion, arasé. L'habitation antérieure, dont les gravats ont amené un exhaussement du sol de 50 à 60cm, possédait des élévations en torchis et une couverture de tuiles dites «romanes». Malgré l'exiguïté des sondages, la fouille de ce niveau de démolition [us 1006] a livré un abondant mobilier céramique, précieux pour notre connaissance du faciès local du XVe s. L'élément le plus marquant est la domination très nette des marmites de l'Uzège à lèvre triangulaire (v. *infra,* "Acquisitions") présence de quelques gros récipients de

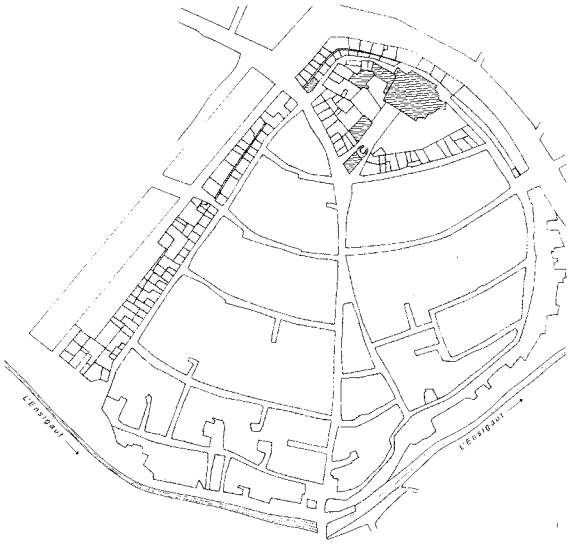


Fig. 7 — Montagnac : localisation de l'Hôtel de Brignac dans le parcellaire de 1830.

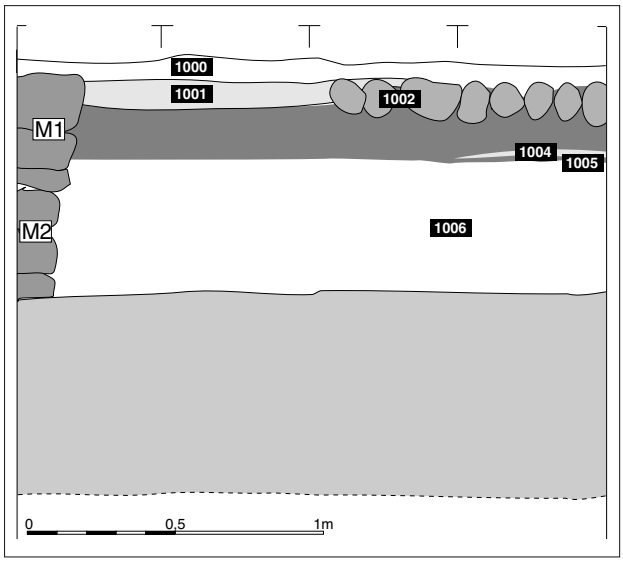


Fig. 8 — Montagnac, *Hôtel de Brignac* : sondage 1993, coupe 1.

stockage, d'origine vraisemblablement identique compte tenu de la ressemblance des profils.

2.3.7 Une statue primitive anciennement découverte à Montagnac

Un heureux hasard nous a permis de retrouver chez M. Barthe (Villefranche-de-Rouergue) la trace d'une tête en calcaire local, trouvée anciennement "à Montagnac, au pied de l'oppidum d'Aumes". Cette tête cédée il y a une trentaine d'années à un brocanteur narbonnais a été

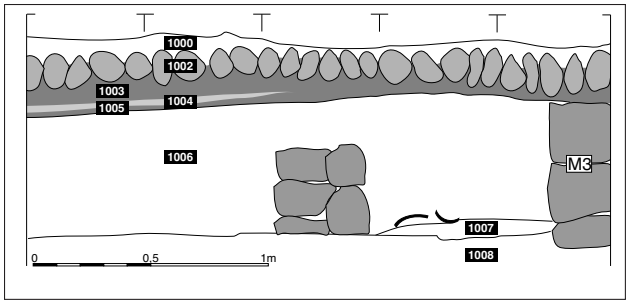


Fig. 9 — Montagnac, *Hôtel de Brignac* : sondage 1993, coupe 2.

vendue peu de temps après à son proriétaire actuel, qui nous a très aimablement communiqué la photo ci-dessous. Haute de 234mm, elle présente un contour irrégulier et des traits déformés; seuls sont figurés les yeux, le nez et la bouche, qui semble ouverte sur les dents serrées.

Bien que l'acquisition de cette sculpture intéressante par la Maison du Patrimoine n'ait pas été possible, il est bon de reproduire ici les vues disponibles. Les caractères stylistiques ne permettent pas de rattacher l'œuvre à un courant particulier, même si le traitement des yeux, par exemple, peut être rapproché de celui de la bouche sur une tête d'Ensérune, prudemment datée de la fin de l'Age du Fer[5].

5 Schwaller 1994, 85.

Fig. 10 — Montagnac, tête sculptée en calcaire local; ht. 234mm (coll. part.).

3 · Acquisitions

Les acquisitions de mobilier se sont faites, comme chaque année, par l'enregistrement systématique des découvertes effectuées par des membres de notre équipe, par des dons extérieurs ainsi que par quelques achats. Nous les présentons ici dans l'ordre chronologique, à l'exception de la numismatique (pour laquelle on se reportera au chapitre 3.8). Ces acquisitions concernent évidemment dans leur quasi-totalité, sauf de rares exceptions, des documents de provenance locale, c'est-à-dire Montagnac et ses environs, dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres tout au plus.

3.1 Paléontologie

L'année 1993 a vu le retour à Montagnac, et donc l'entrée dans nos collections d'une découverte paléontologique de premier ordre, effectuée l'an dernier par Chr. Bot au lieu dit *Pissosaumo* : il s'agit d'un crâne complet et de plusieurs vertèbres fossilisées d'un dauphin côtier[5], une espèce qui semble très rare dans le Sud de la France. Témoin de l'existence d'une ligne de rivage, dans les environs, il y a une vingtaine de millions d'années, ce crâne attire notre attention sur la richesse paléontologique locale.

Cette découverte sera l'occasion de mettre en place dans notre salle d'exposition, dès que le nettoyage du fossile aura pu être effectué, une vitrine présentant la faune miocène de Montagnac à partir des découvertes les plus significatives. C'est donc une nouvelle section qui s'ouvre ici, car si la Maison du Patrimoine possédait déjà quelques documents paléontologiques épars, nous attendions une pièce de cet intérêt pour réaliser une présentation de ces vestiges qui, comme chacun sait, attirent dans les musées et les expositions un très large public.

3.2 Préhistoire

Le gisement moustérien de plein air des *Cours* à Plaissan, découvert en 1990, a continué à fournir son lot de silex taillés et d'éclats divers, toujours obtenus selon la technique Levallois (prospections M. Feugère et P. Boutié) : 136 objets ont été inventoriés cette année, portant à plus de 400 le total des artefacts recueillis sur ce site[6]. Il s'agit désormais, pour la moyenne vallée de l'Hérault, de l'un des plus importants gisements illustrant la présence et les modes de vie de l'Homme de Néandertal dans notre région[7].

Les autres découvertes préhistoriques de 1993 se rapportent, de manière plus classique, aux phases tardives de la préhistoire : néolithique final et chalcolithique. L'habitat de cette époque semble comporter, à côté des petites agglomérations mises en évidence à *Roquemengarde* (St-Pons) et à la *Briffaude* (Montagnac), quantité de petits habitats isolés dont il n'est pas facile de dire s'ils correspondent à une véritable sédentarisation du peuplement ou, au contraire, à un mode de vie semi-nomade.

Signalons cependant, parmi les activités du Club Archéologique animé par Chr. Guerrero, la prospection d'un important atelier de taille du silex, au lieu-dit *Belluguettes*. La rareté des matières premières de bonne qualité, dans la région, a amené les préhistoriques à exploiter à cet endroit un silex souvent médiocre, mais abondant. Certains filons de ce gisement ont cependant livré un silex rosé, d'aspect jaspé, permettant de fabriquer des instruments que l'on retrouve sur un grand nombre de sites préhistoriques des environs.

Du néolithique final datent quelques trouvailles isolées, effectuées la plupart du temps sur des sites connus depuis plusieurs années : une pointe de flèche foliacée, de la *Briffaude* à Montagnac[8]; silex taillés et quelques tessons de céramique de *Mont-Ferrier sud* à Tourbes[9]…, etc. Il faut néanmoins souligner l'importance des découvertes effectuées sur le site d'un nouveau village néolithique, sur la commune de St-Pons-de-Mauchiens, au lieu-dit *Liouzière*. Grâce à la générosité des archéologues locaux, J.-P. Ferrand et Chr. Tourrette, nous avons pu inventorier dans nos collections non seulement les docu-

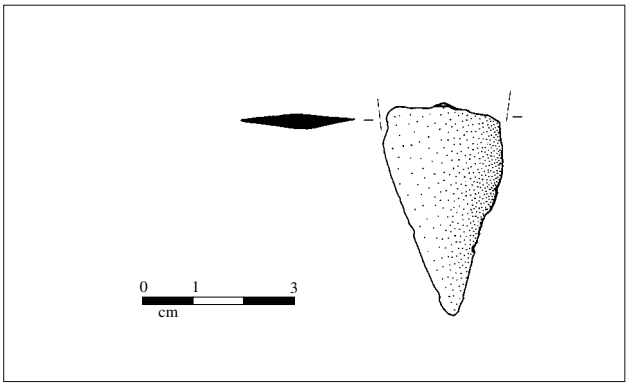


Fig. 11 — Montagnac, *La Rebaoute* : pointe de poignard chalcolithique ou de l'Age du Bronze.

5 N° inv. 993.82.1 et suivants. Les numéros d'inventaire de la Maison du Patrimoine suivent les normes muséographiques nationales : 3 chiffres de l'année en cours, n° de lot, n° d'objet. Les copies et leurs moules sont inventoriés sous un seul numéro suivi de m (pour moule) et de e (pour empreinte).

6 N° inv. 993.61.1 à —136.

7 Pour une première approche : Feugère 1991, 17-19.

8 N° inv. 993.81.1.

9 N° inv. 993.72.1 à —10.

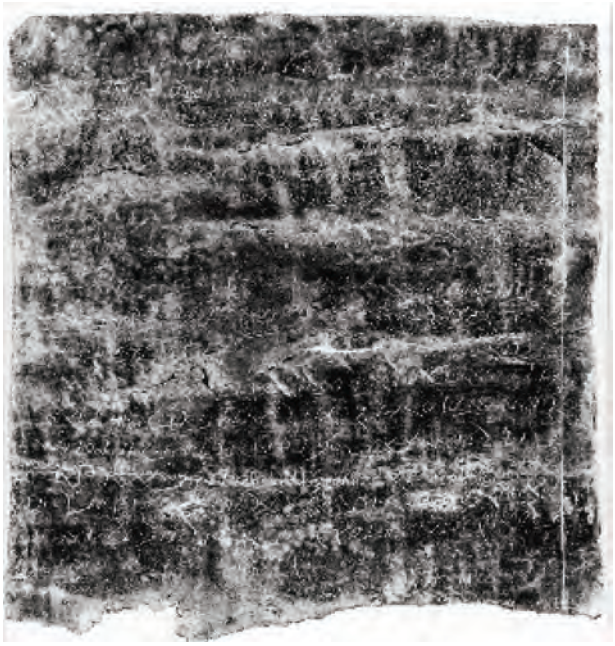


Fig. 12 (ci-contre) et 13 (ci-dessus) — Tablettes inscrites en plomb, d'Oudna (Tunisie).

ments recueillis récemment sur ce site, à l'occasion de l'arrachage d'une vigne, mais encore une importante série d'objets issus d'un labour ancien, comportant donc des artefacts plus nombreux et mieux conservés que ceux qui peuvent apparaître aujourd'hui. Mentionnons, pour ce seul gisement, deux pointes de flèches foliacées, une hache polie, une trentaine d'éclats et d'outils en silex taillés (dont quelques remarquables éléments de faucilles), deux percuteurs, plusieurs lissoirs et un échantillonnage très représentatif de la céramique locale où domine, comme souvent à cette époque, le décor pastillé.

3.3 Protohistoire

Parmi les trouvailles isolées, une pointe de poignard en cuivre ou en bronze, malheureusement inclassable dans cet état, a été trouvé à Montagnac, *La Rebaoute*, en dehors de tout contexte archéologique[10] (fig. 11). A part cet objet ancien (deuxième millénaire av. n. ère), les trouvailles protohistoriques concernent essentiellement la fin de l'Age du Fer. L'une des rares exceptions, cette année, provient comme souvent de l'oppidum d'Aumes, où nous avons recueilli une lèvre de coupe en céramique grise monochrome imitant une production marseillaise du Ve s. av. J.-C.[11]

Quelques documents (céramique à vernis noir estampillée d'une rosette, monnaie à la croix, petit bronze de Marseille)[12] d'un habitat des IIe-Ier s. av. J.-C. de Bélarga, *Les Roques,* prospecté par M. H. Leyris, ont rejoint les éléments épars de ce même site déjà inventoriés au cours des années précédentes. Il s'agit là d'un habitat tardo-républicain non réoccupé sous le principat, ce qui n'est pas courant, car les sites ruraux de cette époque livrant des documents anciens du Ier s. av. notre ère sont souvent à l'origine des plus anciens domaines agricoles du Haut-Empire. C'est le cas de *Pabiran,* à Montagnac, où nos avons encore trouvé cette année un fond de céramique à vernis noir (camp. A) estampillé d'une rosette, témoin de la plus ancienne installation de ce site (vers 120/80 av. n. è.)[13].

3.4 Epoque romaine

Les gisements d'époque romaine, les plus faciles à repérer en surface, sont donc les plus menacés, et une bonne partie de nos acquisitions proviennent d'habitats de cette époque révélés par les travaux agricoles. Outre les objets originaux découverts par nos soins ou acquis par don, nous avons profité cette année du stage de res-

10 N° inv. 993.4.7.

11 N° inv. 993.8.1.

12 N° inv. 993.23.1 à —7.

13 N° inv. 993.71.3.

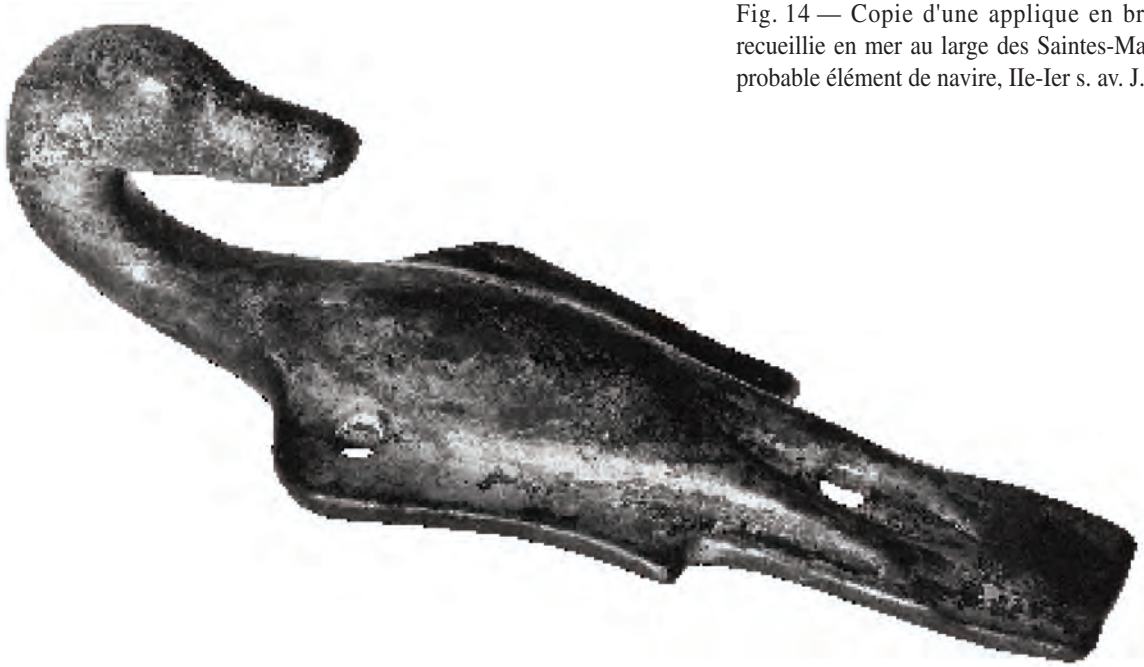


Fig. 14 — Copie d'une applique en bronze recueillie en mer au large des Saintes-Maries : probable élément de navire, IIe-Ier s. av. J.-C.

Fig. 15 — Copie d'une inscription funéraire sur marbre de *St-Jean-de-Bébian,* à Pézenas, au nom de *A. Poblicus Felix*; IVe s. de notre ère.

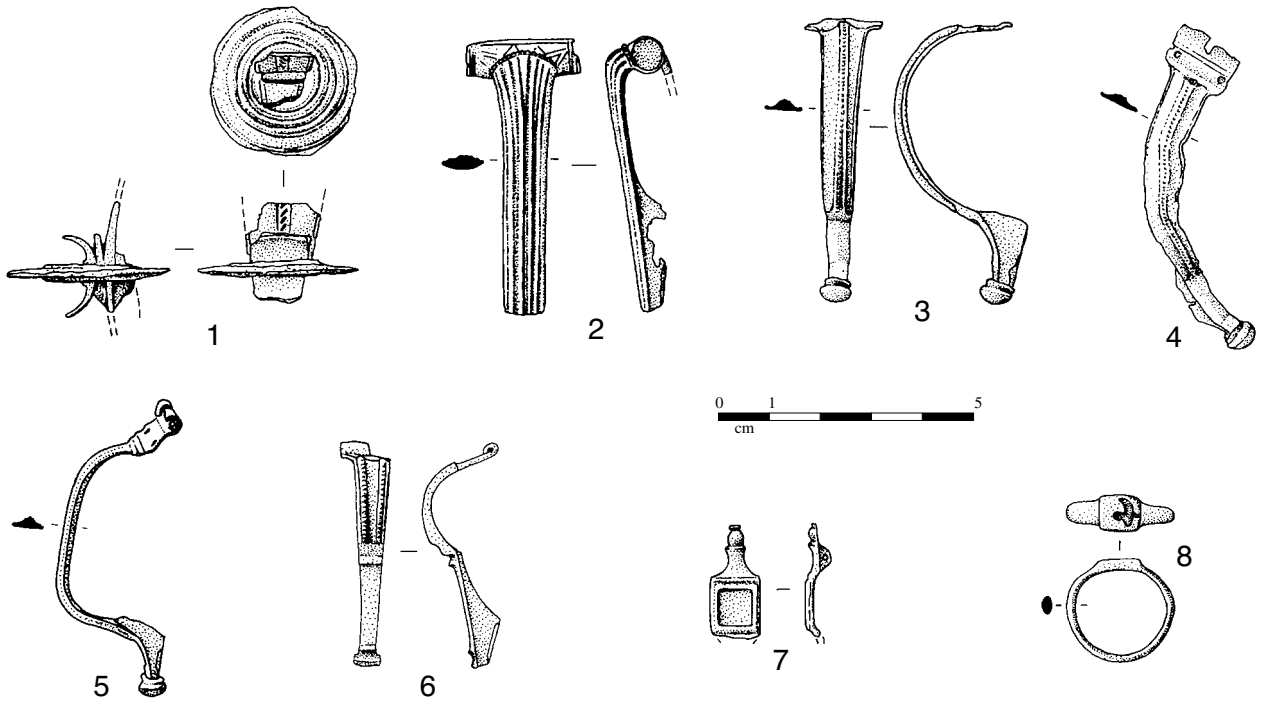


Fig. 16 — Fibules gallo-romaines et bague de l'Antiquité tardive : 1, Montagnac, *Brignac-Nord*; 2, Abeilhan, *Pech-Calvel*; 3 et 5, Marseillan, *Rec de Bragues*; 4, Neffiès, *La Vignasse*; 6, Pouzols, *Les Rouvières*; 7, Caux, *Les Crouzals*; 8, Alignan-du-V., *St-Jean.*

Fig. 17 — Anse de vase en bronze d'Aspiran, *Saint-Georges.*

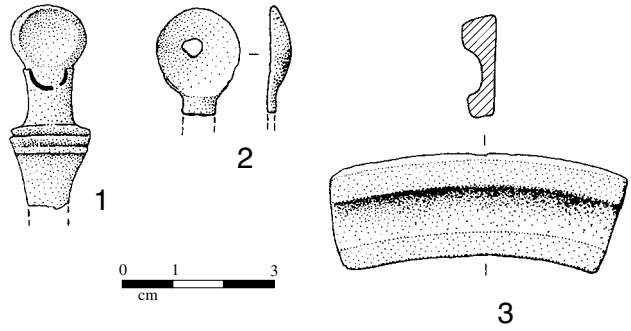


Fig. 18 — Fragments de vases en bronze : 1 et 2, sommets de simpulums de type Aislingen, Ier s.; 3, support de vase.

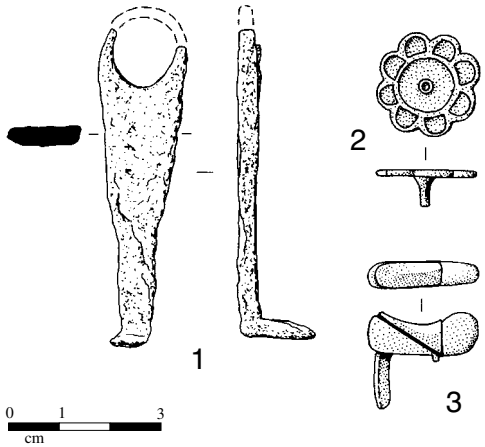


Fig. 19 — Quincaillerie antique : 1, clé en fer de St-Pons-de-Mauchiens, *Roquemengarde;* 2, bouton émaillé de St-Saturnin, *Aulas;* 3, fermoir d'Aspiran, *Gissos*.

Fig. 20 — Accessoires antiques en plomb liés à la pêche : Montagnac, *Lieussac*.

Fig. 21 — Peson de balance en plomb : Montagnac, *Lieussac*.

tauration/moulage (v. ci-dessus) pour effectuer des copies fidèles de quelques documents particulièrement intéressants : deux tablettes inscrites d'Oudna, en Tunisie, ont ainsi pu être photographiées et copiées[14] grâce à l'amabilité de leur propriétaire biterrois (fig. 12 et 13). Même étrangers à la région, ces documents constituent des pièces exceptionnelle d'épigraphie «quotidienne» : l'une d'elles semble en effet représenter une *defixio*, une tablette de malédiction, associant de manière tout à fait inhabituelle un texte magique et la silhouette de la cible.

De la même manière, le stage de printemps nous a permis de copier une robuste applique en bronze, représentant un animal aquatique (canard ?), dont l'original a été pêché en mer devant les Saintes-Maries-de-la-Mer; il s'agit probablement d'une pièce de navire, peut-être de l'époque tardo-républicaine[15]. Enfin, une inscription paléochrétienne en marbre recueillie anciennement à Pézenas, à *St-Jean-de-Bébian,* a pu elle aussi être empruntée à son propriétaire actuel, M. Roux, pour copie[16]. De faibles dimensions (95 x act. 164mm, L. restit. 175mm), cette inscription jadis fixée sur un sarcophage par deux crampons en fer est le premier document épigraphique signalé sur la commune; il nous livre le nom du défunt, *A. Poblicus Felix,* peut-être un propriétaire des environs, mort et enterré en chrétien au cours du IVe s. de notre ère.

Les acquisitions de documents originaux concernent

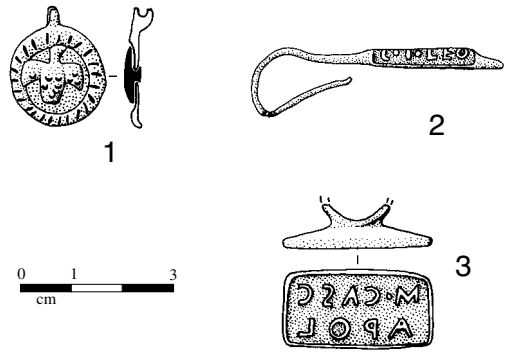


Fig. 22 — Objets divers en bronze : 1, boîte à sceau de Roujan, *Les Imbals*; 2, étiquette estampillée de Mèze, *Mas-Lavit*; 3, copie d'un *sigillum* en bronze de Marseillan, *Fabricolas*.

généralement des pièces moins importantes, mais tout aussi intéressantes pour l'histoire locale. Il s'agit fréquemment de parures personnelles :

a/ fibules de divers modèles (fig. 16) :

- 1, type 13/16a1 (var.) à Montagnac, *Brignac-Nord*[17];
- 2, type 14b1b à Abeilhan, *Pech-Calvel*[18];
- 3, type 22b1 à Marseillan, *Rec de Bragues*[19];
- 4 et 5, type 22b2 à Marseillan, *Rec de Bragues*[20] et à Neffiès, *La Vignasse*[21];
- 6, type 23a à Pouzols, *Les Rouvières* (étamée)[22];
- 7, type 26b3 à Caux, *Les Crouzals* (émaillée)[23];

b/ bague à chaton gravé[24], d'un modèle tardif .

Les autres trouvailles touchent, naturellement, à tous les domaines de la vie quotidienne, et ne peuvent toutes être évoquées ici. Mentionnons, parmi les plus représentatives, une anse de vase en bronze d'Aspiran, *St-Georges* (fig. 17) et d'autres fragments de vases en bronze (fig. 18)[25]; des éléments de l'aménagement intérieur et diverses pièces de quincaillerie (fig. 19)[26]. A ces objets en fer et en

Fig. 23 — *Sigillum* en bronze de Marseillan : marque du propriétaire romain *M[arcus] Casc[…] Apol[…].*

14 N° inv. 993.58.1 et --2 (e, m).

15 N° inv. 993.11.1m.

16 N° inv. 993.84.1 (e, m).

17 N° inv. 993.14.1.

18 N° inv. 993.62.2.

19 N° inv. 993.46.1.

20 N° inv. 993.46.2.

21 N° inv. 993.79.2.

22 N° inv. 993.63.1.

23 N° inv. 993.10.2.

24 N° inv. 993.30.1; sur ce type, *cf.* Feugère-Houlès 1992, 152.

25 Fig. 17 (n° inv. 993.1.2); fig. 18, n°1 : Roujan, *Les Imbals* (n° inv. 993. 17.1); n°2, Mèze, *Mas-Lavit* (n° inv. 993.17.1); n°3, Caux, *Les Crouzals* (n° inv. 993.10.1).

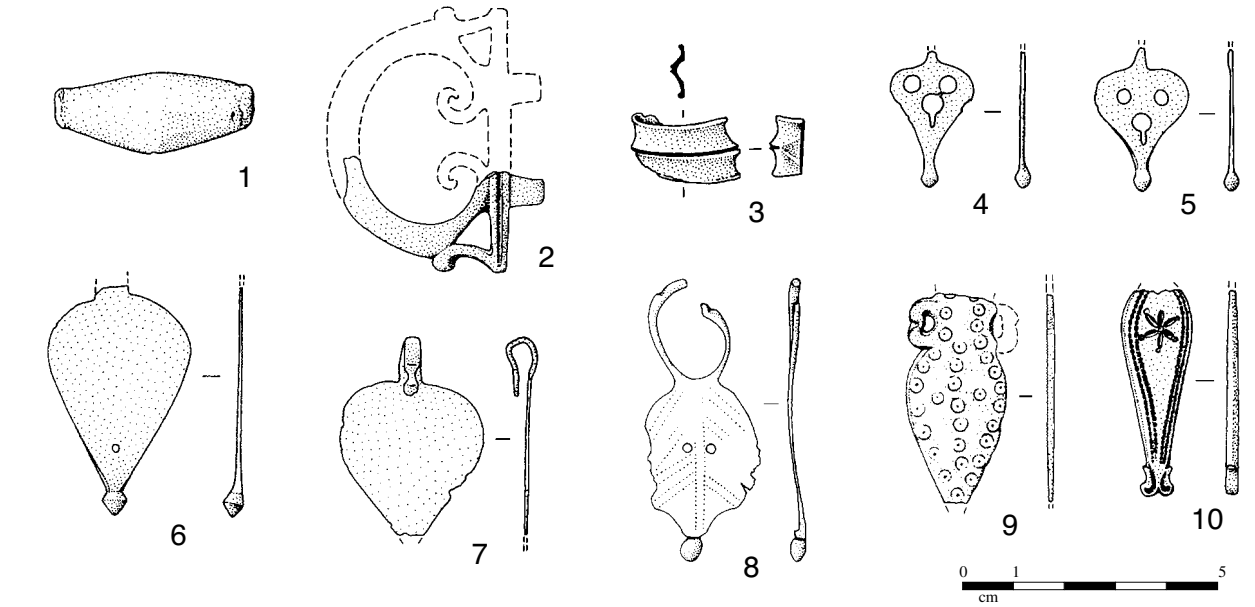


Fig. 24 — Objets d'époque romaine à caractère militaire : 1, balle de fronde en plomb (Aumes, *Mas de Robert*); 2, boucle de *cingulum* (Mèze, *Mas-Lavit*); 3, fragment de barrette de fourreau de glaive (même site); 4-8, pendants du Hant-Empire (4 et 6, Mèze, *Mas-Lavit*; 5, Aspiran, *Gissos*; 7, Marseillan, *Les Belles*; 8, Pouzols, *Les Rouvières*); 9-10, pendants des IVe-Ve s. ap. J.-C. (9, Loupian, *Ste-Cécile*, copie; 10, Marseillan, *Croix de Reboul*). Ech. 2/3.

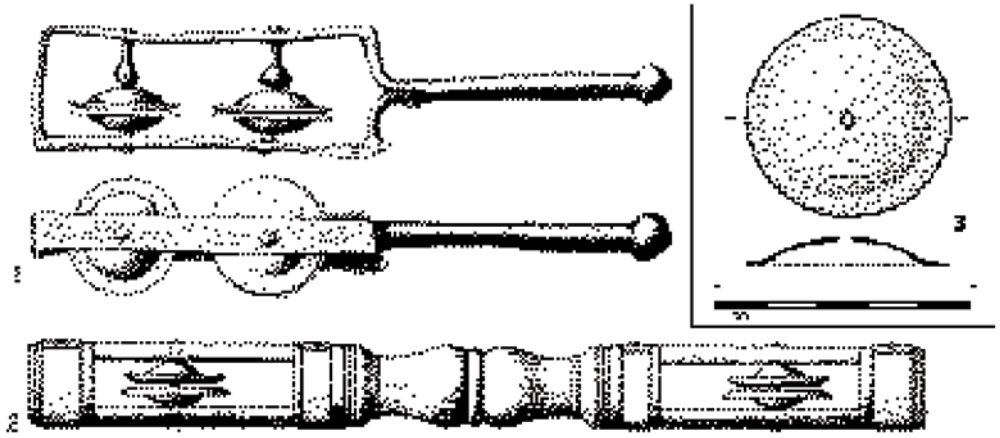


Fig. 25 — Elément d'un instrument de musique de Mèze, *Mas-Lavit* (3) et objets complets utilisant des rondelles analogues (1 et 2, d'ap. R. Pirling, 1993).

utilisés sur des balances à curseur, ont aussi été receuillis sur cet habitat, témoignant de l'intense activité qu'il a gardé jusqu'au Moyen Âge. L'un de ces pesons, moulé (fig. 21), correspond à un type fabriqué en série, déjà attesté sur plusieurs gisements régionaux.

Trois objets s'avèrent d'un intérêt particulier : un couvercle de boîte à sceau (fig. 22, 1)[27], fabriquée dans la deuxième moitié du Ier s. de notre ère pour protéger le cachet d'une correspondance importante; d'autre part, une étiquette en bronze[28] estampillée au nom d'un certain

Enfin, nous avons pu effectuer le moulage d'un petit sceau en bronze de Marseillan, *Fabricolas* (fig. 22, 3 et fig. 23)[29] dont l'empreinte, *M[arcus] Casc[…] Apol[…],* nous livre le nom d'un autre propriétaire local.

Soulignons ici la part importante que prennent, dans ce petit mobilier, les objets à caractère militaire (fig. 24). Si certains d'entre eux, comme une balle en fronde de l'oppidum d'Aumes, peuvent remonter à l'époque tardo-républicaine, la plupart datent du début du Haut-Empire, à l'exception de deux pendants des IVe et Ve s. (fig. 24, 9

26 Fig. 19, n°1 (n° inv. 993.69.1); n°2 (n°inv. 993.16.1); n° 3 (n° inv. 993.70.2).

27 N° inv. 993.15.2.

28 N° inv. 993.47.2.

et 10). Parmi les objets des Ier et IIe s., beaucoup se rapportent à la cavalerie, mais on observe aussi des éléments d'équipement personnel (n°2), voire d'armes (n°3).

Une autre trouvaille, également effectuée sur l'important habitat de *Mas-Lavit* à Mèze, se présente sous la forme d'une rondelle de bronze[30] qui reproduit, en miniature, la forme des cymbales antiques. Le rapprochement de cet élément isolé avec des trouvailles funéraires plus complètes nous permet de reconnaître ici un élément d'instrument de musique à percussion, peut-être un sistre ou une sorte de tambourin (fig. 25).

Parmi les rares acquisitions d'originaux de provenance extérieure figure une intéressante applique militaire du IIIe s.[31], recueillie anciennement dans les environs de Constantine (Algérie) : décorée dans le style caractéristique de cette époque ("trompettes celtiques"), elle porte entre deux spirales adossées l'inscription : ROE (fig. 26).

3.5 Haut Moyen-Age

Cette période n'est actuellement représentée à Montagnac, comme c'est souvent le cas, que par de petits objets appartenant principalement au domaine de la parure. Cet-

Fig. 26 — Applique militaire en bronze de Constantine (Algérie), L. 53 mm.

te catégorie a fait cette année de notables progrès dans nos collections. Le site de *Caissergues,* à St-Pons-de-Mauchiens, occupé durant la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Age, a livré une très intéressante boucle en bronze datable du Ve s. (fig. 27)[32]. Il s'agit d'un exemplaire à boucle et plaque coulés d'un seul tenant, et non articulés. Les motifs de la boucle (dauphins affrontés) et le décor de la plaque (cercles pointés) permettent de rattacher cet objet à d'autres pièces contemporaines, mais certains caractères (fixation par rivets rapportés et non coulés, construction en une seule pièce) en font un objet relativement original.

Un exemplaire plus tardif, une boucle lyriforme datable du VIIe s. (fig. 28)[33], a été découvert sur le site de la villa antique et médiévale de *Lieussac* (fig. 28) : il s'agit d'une trouvaille intéressante dans la mesure où les pros-

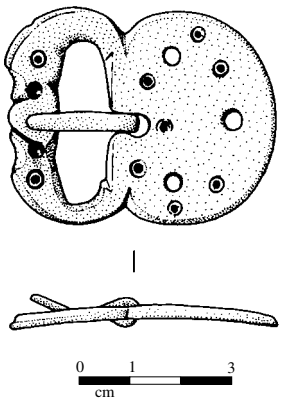


Fig. 27 — Boucle en bronze à plaque non articulée, de Saint-Pons-de-Mauchiens, *Caissergues.*

pections de surface avaient déjà suggéré l'existence d'une occupation tardive, mais les conditions de découverte ne permettent pas, pour le moment, de préciser la nature de cette occupation : habitat ou nécropole ? Un cimetière légèrement plus tardif (VIIIe-Xe s. ?) a été fouillé à proximité[34], illustrant comme souvent sur les sites de cette importance les déplacements de quelques dizaines de mètres qui résultent des évolutions fonctionnelles et chronologiques : est-on en présence ici d'un ultime témoin de l'habitat, ou au contraire d'un premier signe de l'utilisation

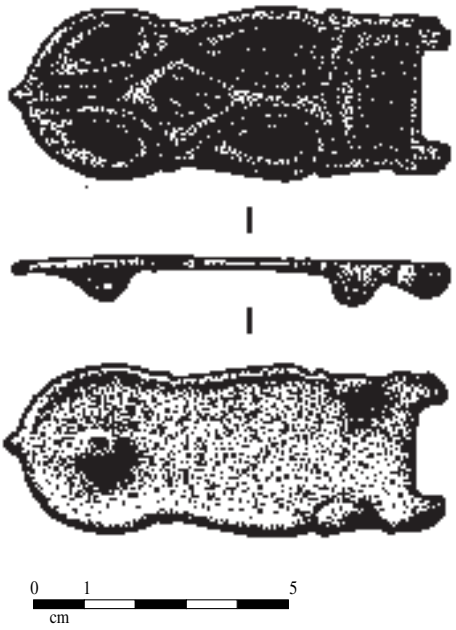


Fig. 28 — Boucle en bronze du haut Moyen Âge de Montagnac, *Lieussac.*

29 Coll. part.

30 N° inv. 993.47.7.

31 N° inv. 993.18.1.

32 N° inv. 993.34.1.

33 N° inv. 993.19.27.

Fig. 29 — Fragment de plaque-boucle du haut Moyen Âge : Alignan-du-Vent, *La Prade*.

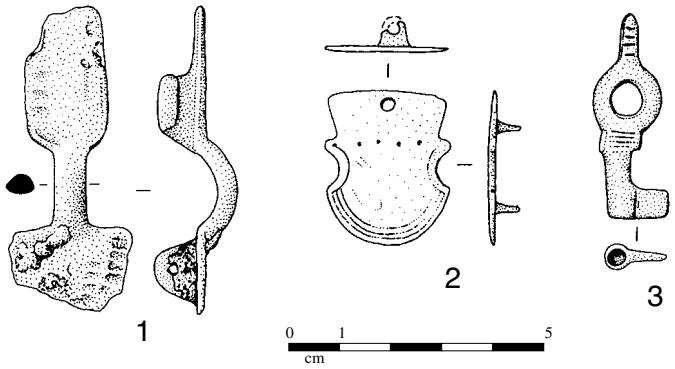


Fig. 30 — Objets en bronze du haut Moyen Âge : 1, fibule de Marseillan, *Fabricolas*; 2, applique de St-Saturnin, *Aulas*; 3, clé d'Abeilhan, *Pech-Calvel.*

funéraire du site ? Il serait souhaitable que des fouilles permettent prochainement de préciser notre connaissance de ce gisement.

Sur un fragment de plaque-boucle contemporaine d'Alignan-du-Vent, *La Prade* (fig. 29)[35], on retrouve un motif en forme d'astre tournant qui semble caractériser un atelier régional, au sens large[36]. Une fibule de Marseillan (fig. 30, 1), recueillie sur le site de la *villa Fabricolas* (première mention en 1010) sur lequel une église apparaît dès 1117, vient enrichir une série d'objets du VIe s. encore peu nombreux en Languedoc[37]. Mentionnons également une applique vestimentaire, au décor malheureusement très effacé (n°2)[38], ainsi qu'une petite clé d'un modèle tardif (n°3)[39].

Les modestes agrafes à double crochet, dont un exemplaire trouvé à Bélarga nous a été offert cette année[40], représentent les rares éléments de parure vestimentaire

Fig. 31 — Fragment de frise médiévale en calcaire, de Poussan, *Saint-Vincent de Joncquières.*

que l'on connaisse pour l'époque carolingienne. Datés des VIIe-IXe s., ces objets témoignent fréquemment d'une utilisation ancienne des nécropoles médiévales, mais elles peuvent aussi se rencontrer sur les habitats de cette période encore méconnue.

3.6 Moyen Âge

Première sculpture médiévale de nos collections, un fragment de frise romane portant une tresse en bas-relief a pu être acquis cette année (fig. 31)[41]; il provient de l'église *Saint-Vincent de Joncquières,* à Poussan, mentionnée dès 909 (*HGL* V, c. 126), et peut être daté du XIIe s.

Parmi les acquisitions les plus intéressantes, pour cette période, figure également un sceau-matrice en bronze trouvé à Nizas (fig. 32)[42]. De forme elliptique, il est au nom d'un certain D'Alqis, clerc, et comporte au centre une façade monumentale à trois tours, encadrée d'astres. Le type général, la forme des lettres (notamment le A surmonté d'une barre horizontale) permettent de dater cet objet des environs de 1200.

Les autres objets d'époque médiévale acquis en 1993 ne sont pas nombreux, compte tenu de l'absence de programme de recherche spécifique sur cette période dans les environs : on notera cependant la présence d'un carreau d'arbalète sur un site d'Adissan, *Adisso*[43].

En revanche, la fin du Moyen Âge a donné lieu à d'intéressantes acquisitions consécutives aux sondages effectués par O. Nocca à l'Hôtel de Brignac, à Montagnac (*cf. supra*). Destinés à rechercher la présence éventuelle de niveaux antiques ou médiévaux sous le village actuel, ces sondages ont montré que le niveau le plus ancien, au contact direct du sol naturel, ne pouvait être ici antérieur au XIVe, voire au XVe s. La céramique recueillie dans ce niveau nous fournit un intéressant échantil-

34 Pellecuer 1986.

35 N° inv. 993.29.1.

36 *Cf.* la boucle de Montagnac, *Pabiran*, fig. 1; ainsi que plusieurs boucles de Quarante (Hérault) : Blasco *et al.* 1987, fig. 7, 2 et 3. Egalement Ampurias (Landes [dir.] 1988, 57, fig. 12).

37 N° inv. 993.48.1. Sur les fibules du haut Moyen Âge, *cf.* Feugère, Martin, 1988.

38 N° inv. 993.16.3.

39 N° inv. 993.62.3.

40 N° inv. 993.23.8.

41 N° inv. 993.65.1.

42 N° inv. 993.43.5.

Fig. 32 —Sceau médiéval en bronze, de Nizas; XIIe s.

Fig. 33 — Tête sculptée de Pézenas, ancien hôpital.

lonnage de la vaisselle diponible sur le marché local : si les productions importées à glaçure polychrome (Italie ?), ainsi que les vases à boire vernissés (St-Jean-de-Fos ?) ne font leur apparition qu'au XVIe s., le niveau ancien est entièrement dominé par productions de l'Uzège, dont les ateliers semblent à cette époque fournir toute la vaisselle allant au feu. On notera la présence, dans ce même niveau du XVe s., de lèvres de grands vases (de stockage ou de jardin ?) reproduisant exactement le profil triangulaire de ces marmites, mais sans aucun vernis. La datation de tels fragments, qui apparaissent occasionnellement dans les prospections de surface menées autour du village, n'est pas le moindre apport de ce sondage pourtant limité en superficie.

3.7 Epoque moderne

Les acquisitions concernant la période qui va de la Renaissance à la veille de notre époque concernent plusieurs catégories très différentes. La première rassemble les œuvres d'art, objets soignés dont tout le monde s'accorde à reconnaître la place dans un musée : une bouche de fontaine en calcaire local, représentant Hercule et provenant de l'ancien hôpital de Pézenas, entre certainement dans cette catégorie. C'est un bon exemple du classicisme des meilleures réalisations piscénoises du XVIIIe s. (don de M. Egon).

La Maison du Patrimoine a cependant vocation à susciter l'intérêt du public envers des pièces moins spectaculaires, mais peut-être plus représentatives de ce qu'était la vie quotidienne de nos ancêtres immédiats. Aussi l'acquisition de céramiques vernissées post-médiévales, en prévision d'une salle d'exposition qui reste à aménager, a-t-elle toujours été l'un des points forts de nos acquisitions. 1993 ne fait pas exception à la règle, avec l'achat de plusieurs céramiques de Saint-Jean-de-Fos, dont une "jatte à lièvre", un vase de lit[44] et deux beaux exemplaires de faîtières, d'origine plus incertaine[45]. A côté de ces belles pièces, divers lots de céramique de provenance locale ont pu être inventoriés. Le plus important est issu de la vidange d'une latrine privée située 9, Rue des Moulins[46]; le mobilier, rejeté dans le courant du XIXe s., comprend quelques beaux exemples de céramiques locales vernissées des XVIIIe et XIXe s., avec quelques pièces peut-être plus anciennes. Les assiettes à décor jaspé ou à motifs floraux viennent enrichir nos collections qui constituent d'ores et déjà une série tout à fait représentative de cet art régional encore méconnu.

Grâce au talent de H. Labarussiat, une assiette à décor jaspé jaune sur fond orangé, recueillie 12 Rue du Rempart à Montagnac, a pu être restaurée cette année en prévision de la future exposition (fig. 34)[47].

Nous avons enfin acquis, par don, un certain nombre d'outils anciens, parmi lesquels deux "escoudes" (ce pic adapté à l'extraction des blocs de calcaire couramment utilisés dans la construction domestique), l'une de St-Pons-de-Mauchiens[48], l'autre de Tressan[49]. Assez commun dans les habitations locales, cet instrument illustre la prise en charge par tout un chacun de l'extraction des blocs de construction, avant l'exploitation systématique des carrières. A cette grande diffusion de l'escoude correspond, autour des villages et presque sur chaque affleurement rocheux, la multitude des traces d'extraction

43 N° inv. 993.27.1.

44 N° inv. 993.7.1 à --3.

45 N° inv. 993.7.4 et --5.

46 N° inv. 993.58.1 à --61.

47 N° inv. 993.83.1.

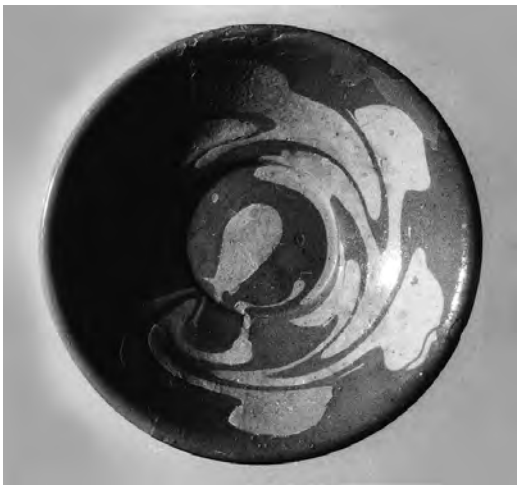


Fig. 34 — Céramique à décor jaspé de Montagnac, *12 Rue du Rempart.*

Fig. 35 — Poids en bronze d'Aumes, *Mas de Robert*.

satisfaisant les besoins de quelques individus.

Parmi les petits objets post-médiévaux, deux poids monétaires, trouvés l'un à Béziers[50], l'autre à Aumes[51]; le motif estampé sur ce dernier représente l'archange Gabriel (fig. 35).

3.8 Numismatique

La découverte numismatique la plus marquante, en 1993, est certainement celle d'un demi-florin d'Aragon recueilli à Montagnac, *L'Aguyou* (fig. 38)[52]. Bien que cette frappe du XIVe s. apparaisse fréquemment dans les sources écrites, il semble que ce soit la première trouvaille localisée dans le sud de la France; compte tenu du point de découverte et du mobilier associé, cette monnaie, très rognée, a dû être perdue dans un jardin au XVe ou XVIe s.

Pour l'Antiquité, l'essentiel des monnaies romaines acquises en 1993 provient du site de *Lieussac,* à Montagnac. Cette importante villa a livré quelques monnaies du Haut-Empire, attestant ses origines anciennes, mais la plus grande partie du monnayage date du IVe s. Parmi les monnaies les plus intéressantes figure un denier d'Antonin le Pieux (138-161) (fig. 36, 1)[53], un moyen bronze de

Fig. 36 — Monnaies romaines de Montagnac, *Lieussac.*

48 N° inv. 993.33.1.
49 N° inv. 993.31.1.
50 N° inv. 993.49.1.
51 N° inv. 993.35.2.
52 N° inv. 993.3.12.
53 N° inv. 993.19.28.

Fig. 37 —Empreinte antique en plomb d'un sesterce en bronze : Aspiran, *St-Georges.*

Commode (189-192) (fig. 36, 2)[54] et de nombreux petits bronzes de Constantin (306-337) (fig. 36, 3)[55].

Parmi les trouvailles isolées provenant d'autres sites, il faut signaler la curieuse empreinte, en plomb, d'un sesterce en bronze (Faustine ?) d'Aspiran, *St-Georges* (fig. 37)[56]. La fonction de cet objet, connu sur d'autres sites, demeure énigmatique.

Pour le reste, la découverte de deux monnaies melgoriennes, l'une à Nizas[57], l'autre à Montagnac, *Boutonnet*[58], à proximité immédiate des agglomérations médiévales, est venue confirmer une règle qui semble chaque année plus assurée (fig. 39) : avant le XIVe s., les ordures domestiques ne sont déposées qu'aux portes des villages. On ne prend pas la peine de les transporter dans les

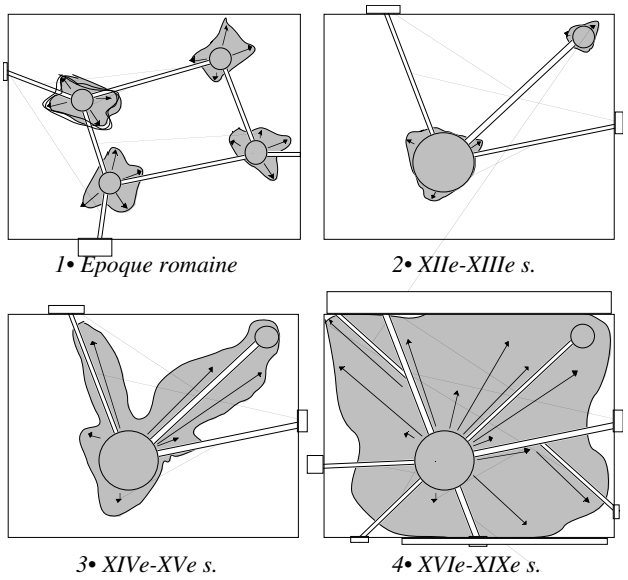


Fig. 39 — Essai de modélisation des pratiques d'épandage, autour des habitats, entre l'Antiquité et l'époque moderne.

champs, pour bonifier les terrains, une pratique qui ne se généralisera qu'au XIVe et surtout au XVe s. Chaque fois que nous pouvons le vérifier, ces monnaies anciennes (XIIe s.) ont été découvertes à proximité immédiate du cœur médiéval des agglomérations, dans des terrains qui sont aujourd'hui, presque toujours, englobés dans les par-

Fig. 38 —Demi-florin en or de Pierre d'Aragon (1365-1383), trouvé à Montagnac, *L'Aguyou*; inv. 993.3.12.

54 N° inv. 993.19.32.
55 N° inv. 993.19.34.
56 N° inv. 993.1.1.
57 N° inv. 993.43.2.
58 N° inv. 993.2.1.
59 N° inv. 993.19.38.
60 N° inv. 993.4.2.
61 N° inv. 993.4.1.
62 N° inv. 993.43.6.

celles correspondant à une extension tardive de l'habitat.

Les autres monnaies médiévales ne sont guère nombreuses, pour les mêmes raisons que précédemment : signalons une monnaie du Puy, vers 1300, à Montagnac, *Lieussac*[63]; un petit denier de Provence, frappé par Louis et Jeanne (1349-1362), à *La Rebaoute*[64] ainsi que, au même endroit, une monnaie frappée à Gênes vers 1436-1442[65]; à Nizas, un double tournois de Charles VI (1389-1415)[66]; à Montagnac, *La Malautié*, un liard de Dauphiné au nom de Charles VII[67] et à *Cabanis*, un double tournois de François 1er à la croisette (1541-1547)[68].

Signalons enfin la publication détaillée d'une série de liards de la fin du XVIe s., à l'occasion de laquelle a pu être discutée la question des frappes effectuées à Montpellier en 1587, ainsi que la classification de types souvent négligés par les numismates[69].

4 · Un musée en formation

On le voit, les activités et les acquisitions de la Maison du Patrimoine de Montagnac témoignent du dynamisme propre aux jeunes institutions. Quatre ans après sa constitution, le musée s'enrichit rapidement au rythme des découvertes, mais il draine également des dons de plus en plus importants, preuve, s'il en est, de la nécessité à laquelle il vient répondre.

La création d'un musée, comme l'évoque ce compte-rendu annuel, est avant tout une aventure collective. Elle s'inscrit dans le cadre d'une prise de conscience, d'un nouveau regard sur ses racines, comme sur la dimension historique de notre environnement.

Aider chacun de nous à se situer dans l'histoire du peuplement ou du paysage, en mesurant les transformations apportées par chaque génération, les succès et les espoirs de chaque entreprise, c'est aussi contribuer à former des citoyens responsables : les chemins que nous empruntons ont, bien souvent, été tracés par des ancêtres lointains.

Connaître les ambitions, les motivations et les erreements de ceux qui nous ont précédés nous aide à porter sur nous-même un regard lucide. A Montagnac, le Patrimoine a sa Maison, où chacun de nous est riche du passé de tous.

63 N° inv. 993.19.38.
64 N° inv. 993.4.2.
65 N° inv. 993.4.1.
66 N° inv. 993.43.6.
67 N° inv. 993.20.1.
68 N° inv. 993.42.1.
69 Bompaire-Feugère 1993.

Bibliographie

Blasco *et al.* 1987 : Ch. Blasco, M. Feugère, D. Jeannot et Cl. Raynaud, Nécropoles de Quarante (Hérault), dans *Arch. en Lang.* 1987 (4), 133-141.

Bompaire, Feugère 1993 : M. Bompaire, M. Feugère, Liards de la fin du XVIe s. découverts aux environs de Montagnac (Hérault), dans *Bull. Soc. Fr. Num.* 48 (4), 1993, 529-534.

Feugère 1991 : M. Feugère, L'apport de l'archéologie. Des origines au Moyen Âge (XIIIe siècle), in Nos 1991, 14-51.

Feugère, Houlès 1992 : M. Feugère, N. Houlès, Un four domestique de l'Antiquité tardive à Castelnau-de-Guers (Hérault), dans *Arch. en Lang.* 16, 1992, 149-152.

Feugère, Martin 1988 : M. Feugère, M. Martin, Les fibules du haut Moyen Âge en Septimanie (Ve - début VIIe s.), in Landes (dir.) 1988, 161-162.

Feugère, Rouquette 1985 : M. Feugère, D. Rouquette, Le site antique et médiéval de *Saint-Pierre de Pabiran* à Montagnac (Hérault), dans *Et. sur l'Hérault* nouv. sér. 1, 1985 (3), 3-10.

Feugère, Schneider 1993 : M. Feugère, L. Schneider, Aux origines de Montagnac (Hérault) : les fouilles de 1987, dans *Arch. en Languedoc* 17, 1993, 175-200.

Garcia 1993 : A. Garcia, *Etudes toponymiques sur les territoires de Montagnac, Aumes, St-Pons-de-Mauchiens,* Montagnac 1993.

Landes (dir.) 1988 : Chr. Landes (dir.), *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen (colloque). Les derniers Romains en Septimanie (exposition),* Lattes 1988.

Mauné 1992a : S. Mauné, *L'occupation antique du Piscénois et du Montagnacois de la fin du deuxième Âge du Fer au début du haut Moyen Âge,* Mém. de Maîtrise inédit, 2 vol. dact., Besançon 1992.

Mauné 1992b : S. Mauné, Le site des Sept-Fonts (St-Pons-de-Mauchiens, Hérault), une limite de propriété augustéenne ?, dans *Dial. d'Hist. Ancienne,* 18 (2), 1992, 313-317.

Mauné 1993a : S. Mauné, L'occupation antique des communes de Montagnac et Aumes. Première partie : les débuts de l'occupation romaine. Fin IIe s. - fin Ier s. av. n. è., dans *Bull. Amis de Montagnac,* 29, oct. 1993, 4-20.

Mauné 1993b : S. Mauné, A propos du septième kardo du cadastre Béziers B. Le site de Balsède-3, Tourbes / Pézenas (Hérault), dans *Etudes sur l'Hérault,* n.s., 9, 1993, 1-4.

Mauné 1993c : S. Mauné, *Les structurations antiques du Piscénois et du Montagnacois. Voies de communications et cadastres,* DEA d'Histoire Ancienne, Besançon 1993.

Mauné 1993d : S. Mauné, Recherches sur quatre gisements gallo-romains du bassin versant de Nègue-Vaques à Montagnac, sondages 1991-1992, dans *Bull. Amis de Montagnac*, n°28, janv. 1993, 56-63.

Nos 1991 : A. Nos, *Montagnac, 6000 ans d'histoire,* Montagnac 1991.

Pellecuer 1986 : Chr. Pellecuer, Un groupe de sarcophages monolithe découvert à Montagnac (Hérault), dans *Arch. en Lang.* 1986 (4), 173-188.

Pirling 1993 : R. Pirling, Ein römischer Grabfund aus Brunnsum in Limburg, dans *Arch. Korr.* 23, 1993 (2), 213-221.

Schwaller 1994 : M. Schwaller, *Ensérune (Hérault)* (Guides Archéol. de la France, 28), Paris 1994.

Illustrations :
Fig. 10 : M. Barthe.
Fig. 12-14, 17, 21, 23, 26, 29, 32, 35-38, 40 : L. Damelet (CDAR Lattes).
Fig. 1, 7-9, 11, 15, 16, 18-20, 24, 25(3), 27-28, 30-31, 33, 34-36, 39 : M. Feugère.
Fig. 2 à 6 : S. Mauné.
Fig. 25 (1-2) : R. Pirling.

Fig. 40 — Branche en bronze, d'époque romane. Saint-Pons-de-M., *Les Pradines* (n° inv. 991.19.1).